

vait qu'elles étaient appuyées sur la bonne foi et sur l'amour qu'il portait aux Canadiens. Il se montrait disposé à écouter avec bienveillance et à accueillir toutes les idées utiles, sans égard à la couleur de ceux qui s'en faisaient les champions. On peut dire qu'il parlait peu, mais il agissait sans cesse, n'aspirant qu'à mûrir et à mettre en œuvre les projets qu'il avait conçus pour le bien public, ou que le génie des autres lui avait fait adopter. Aujourd'hui, un certain nombre d'hommes apprécie bien autrement les choses, il est vrai. Mais il ne faut pas refuser notre respect et notre admiration à ce qu'ont accompli nos devanciers, pour ne croire qu'au prestige de ce que nous voyons. Défions-nous des comparaisons. Ne jugeons les autres que sur le théâtre qu'ils ont occupés. N'écoutons pas ces ambitieux effrénés qui trouvent tout à refaire. Si vous leur prêtez quelques moments l'oreille, si votre imagination ne s'essouffle pas trop à les suivre, vous les verrez bientôt, prétentieux et frivoles, ne comptant pour rien ce qui est fait, oublier tout ce qu'il a fallu de luttes et de sacrifices pour tout placer dans l'ordre établi aujourd'hui. Il semble qu'à voir la prodigieuse habileté de tous ces alertes députés, qui ne cherchent que le retentissement et le bruit, ils auraient, eux bien vite réglé tous les différents, fait cesser toutes les luttes, et, n'écoutant que leur audace, ils iraient placer au milieu des airs, la pre-